

Sophie Cadieux. Ubiquité, intégrité

Étienne Bourdages

Numéro 132 (3), 2009

Portraits d'une génération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62921ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourdages, É. (2009). Sophie Cadieux. Ubiquité, intégrité. *Jeu*, (132), 74–76.

ÉTIENNE BOURDAGES Sophie Cadieux
UBIQUITÉ, INTÉGRITÉ

C'est à l'âge des études universitaires que Sophie Cadieux¹, née le 25 août 1977, délaisse la littérature dans le texte pour se consacrer au théâtre ; l'émotion que lui procure sa passion pour la lecture s'exprimera désormais à travers le jeu dramatique. Et quel moyen d'expression ! Menu, certes, mais du haut de ses 5 pieds 3 pouces, le regard allume, la voix pointe, sans fausse note. À la ville comme au théâtre, l'accent et la franchise sont naturels. La comédienne est affable, sincère et fait montre d'un esprit alerte et critique, qui ne se prend pas la tête... Sophie Cadieux n'est pas une vedette. Elle est de celles qui nous ressemblent : on a l'impression qu'on pourrait facilement être son ami, l'appeler par son prénom sans la choquer. Mais voilà des généralités qui tendent à la réduire à un statut bien ordinaire. Sophie Cadieux n'est pas que la « fille d'à côté », elle mène une diligente carrière d'actrice et possède déjà une expérience appréciable.

QUAND LA TÉLÉ ENCADRE, LA SCÈNE LIBÈRE

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2001, elle a surtout tenu à la télévision des rôles de filles aux origines modestes, mais qui se tiennent devant l'adversité par idéalisme et une certaine ingénuité juvénile. Mentionnons Vanessa dans *Watatatow*, téléroman destiné aux adolescents, Clara dans la comédie de situation *Rumeurs* et Sylvie, l'aînée des filles, dans la minisérie revenant sur les déboires des Lavigueur. Heureusement, la télévision est un cadre dont elle s'échappe aisément. C'est au théâtre que la jeune comédienne obtient ses rôles de premier plan. En huit ans, sa carrière sur les planches n'a connu aucun temps mort, son parcours totalisant plus d'une quinzaine de rôles. La seule lecture de cette liste nous donne un excellent indice de la souplesse de son jeu. Malgré que son physique de gamine et son timbre aient peu changé au cours des dernières années, Cadieux ne reste pas confinée à un *casting* prédéterminé.

Si elle monte sur scène en 2001 en interprétant Lucille dans *le Bourgeois gentilhomme* mis en scène par Michel Bérubé au Centre d'art d'Orford, l'emploi qui permet aux amateurs de théâtre montréalais de la remarquer est celui que lui offre Claude Poissant, en 2003, lorsqu'il met en scène *Unity, mil neuf cent dix-huit* de Kevin Kerr. Cadieux y joue Sissy. Par son regard lumineux et l'intelligence de son jeu, la comédienne contribue avec sobriété au travail d'équipe de ce spectacle intimiste. Dans *Cette fille-là*, elle soutient le monologue de Braidie qui raconte avec une sincérité toute adolescente comment l'insolence cruelle des filles de son âge peut avoir des conséquences tragiques. Sans débordement inutile, sans tomber dans le pathos grandiloquent,

1. Voir aussi le portrait que j'ai consacré à la comédienne, « Sophie Cadieux et les mots en mouvement », dans *Jeu* 113, 2004.4, p. 155-158.



Sophie Cadieux (Annina), en compagnie d'Alain Zouvi (Ali), dans *l'Imprésario de Smyrne* de Goldoni, mis en scène par Carl Béchard (TNM, 2008).
© Yves Renaud.



Sophie Cadieux (Braidie) dans le spectacle solo *Cette fille-là* de Joan MacLeod, mis en scène par Sylvain Bélanger (Théâtre du Grand Jour, 2004) et présenté notamment à la Licorne. © Yanick Macdonald.

PORTE-PAROLE

Dans les intervalles, Sophie Cadieux ne chôme pas. Improvisatrice chevronnée, elle est membre de la Ligue d'Improvisation Montréalaise et participe aux matchs de la LNI. Elle revient par ailleurs depuis deux ans à ses premières amours en collaborant au « Club » de l'émission *Bazzo.tv*, genre de cercle de lecture où des personnalités discutent littérature. En 2006, elle nous révèle une autre de ses facettes. Citoyenne engagée, amante de la nature conscientisée, elle est porte-parole de la campagne « On dort comme une bûche ! » visant à réveiller le gouvernement québécois pour qu'il protège davantage la forêt boréale. Elle fait aussi partie des signataires du *Manifeste contre le contesté projet Rabaska*. L'année suivante, elle s'intéresse au premier Forum social québécois en apposant son nom au bas d'une lettre au parfum « lucide » intitulée « Un autre Québec est en marche ! ». Elle l'avouait par ailleurs au magazine *Elle Québec* : Françoise David est pour elle une inspiration.

Cela dit, son apport citoyen le plus louable, c'est peut-être à la culture québécoise qu'elle l'offre en soutenant par ses choix en tant que comédienne et directrice de compagnie la dramaturgie émergente d'ici. Cadieux est vite devenue une valeur sûre. Elle n'aura donc jamais été une jeune première sirupeuse. Ce qui explique peut-être pourquoi elle est une des rares privilégiées de sa génération qui peut se flatter de ne pas avoir quitté la scène depuis la fin de ses études. Les propositions se succèdent, si bien qu'elle est apparue dans trois productions au cours de la seule dernière saison. Espérons qu'elle ne se confortera pas dans des rôles qui doucement commencent à lui coller à la peau et qu'elle prendra le risque d'autres scènes où, au-delà de ses yeux verts, de son sourire espiègle et de ses pommettes saillantes, on découvrira une tout autre identité que la sienne. ■

seule sur scène, dans un décor désolé rappelant un quai, Cadieux fait une nouvelle fois montre de respect pour les sentiments humains dont est chargé son personnage. Montée en 2004 par Sylvain Bélanger (Théâtre du Grand Jour), la pièce a été reprise à Montréal et en tournée, en plus d'être accueillie au Tarmac de la Villette, à Paris.

On pourrait qualifier son jeu de réaliste nerveux. C'était le cas dans *Après la fin*, monté par Maxime Denommée à l'automne 2008. Un jeu qui correspond bien au style de la Licorne, scène où, dans un registre similaire, elle a campé des personnages dans *Betty à la plage* et *la Fête sauvage*, deux productions du Théâtre de la Banquette Arrière dont elle est à la fois cofondatrice et codirectrice artistique avec Éric Paulhus. L'autre plateau où se partage son existence théâtrale, celui de l'Espace GO, l'amène à explorer une autre facette de son talent en empruntant les traits de jeunes femmes passionnées mais, d'une certaine manière, affranchies grâce à leurs convictions intellectuelles. On l'a constaté dans les textes d'Evelyne de la Chenelière mis en scène par Alice Ronfard, *Désordre public* (2006) et *les Pieds des anges* (2009), de même que dans *la Grande Machinerie du monde* de Patrice Dubois (2009). C'est avec surprise que l'on découvre ses aptitudes pour le comique expansif lorsqu'elle prend les rênes d'Annina dans *L'Impresario de Smyrne* de Goldoni, monté par Carl Béchard au TNM en 2008. Bien que très secondaire, le personnage lui donne l'occasion de faire quelques faux pas calculés.